

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 30 (2015)
Heft: 6

Vorwort: Éditorial
Autor: Steiert, Jean-François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sortons des positions figées

Tôt ou tard, les discussions sur la conservation et l'entretien du patrimoine culturel finissent par tourner autour de la question des finances. Les uns voudraient qu'on y consacre davantage de moyens, les autres pensent qu'on en fait déjà trop. Cette attention pour l'aspect financier est compréhensible et justifiée, mais le débat sur ce thème est figé, et donc stérile. On se demande alors parfois s'il n'y aurait pas des questions plus substantielles à débattre. Par exemple, celle de l'importance du patrimoine culturel pour la société.

Chez nous, on n'a pris conscience de cette importance que graduellement, en réaction à des destructions irréfléchies du patrimoine. Au XIX^e siècle, on a ainsi immolé les fortifications des villes sur l'autel du progrès, tandis qu'après la Seconde Guerre mondiale, en pleine haute conjoncture, cela a été le tour des vieilles villes d'être sacrifiées au profit du trafic et des investissements immobiliers. Face à ces saccages, les autorités ont fini par prendre des mesures en faveur de la conservation et de l'entretien du patrimoine culturel; c'est dans ce contexte qu'ont été créés les services d'archéologie et des monuments historiques.

L'importance des besoins de la conservation des biens culturels est de plus en plus souvent relativisée dans le monde politique. Tel est le résultat du gel du débat: plus le temps passe, moins les arguments traditionnellement avancés en faveur de la conservation du patrimoine atteignent leur but. Il importe donc de renouveler la discussion en réexaminant la question de la raison d'être de la conservation des biens culturels sur de nouvelles bases. Chacun doit accepter de se poser également des questions désagréables. Et si le patrimoine culturel est important pour la société dans son ensemble – ce dont l'auteur de ces lignes ne doute en rien – il faut aussi que le débat soit mené très largement au sein de la société. Ici encore, les objectifs de la «cohésion sociale» et de la «participation culturelle» doivent être au centre des préoccupations. Mais ces mêmes objectifs impliquent aussi que ceux qui ont mené le débat jusqu'à présent ouvrent la discussion à de nouveaux intervenants. Cela ne pourra qu'être profitable à notre patrimoine culturel.

Jean-François Steiert
Nationalrat, Präsident der NIKE

Erstarnte Fronten aufbrechen

Diskussionen über die Erhaltung und Pflege des Kulturerbes drehen sich alle früher oder später ums Geld. Die eine Seite möchte mehr, die andere meint, es sei jetzt schon zuviel. So verständlich und berechtigt der Blick auf die Finanzen ist: Diese Diskussion ist erstarrt und darum fruchtlos. Und man fragt sich bisweilen, ob es nicht auch noch Inhaltliches zu diskutieren gäbe. Die gesellschaftliche Bedeutung des Kulturerbes zum Beispiel.

Das Bewusstsein für die gesellschaftliche Bedeutung des kulturellen Erbes ist bei uns erst allmählich entstanden, als Reaktion auf dessen leichtfertige Zerstörung, wie sie sich im Namen des Fortschritts wiederholt ereignete. Im 19. Jahrhundert waren es städtische Befestigungsanlagen, in der Hochkonjunktur nach dem Zweiten Weltkrieg Altstädte, die unbedacht dem Verkehr und Investitionsobjekten geopfert wurden. Es wurden Massnahmen zu Erhalt und Pflege des Patrimoniums getroffen und in diesem Zuge die Fachstellen für Archäologie und Denkmalpflege geschaffen.

Wegen der erstarrten Fronten wird die Wichtigkeit des Anliegens von der Politik zunehmend relativiert. Die immer gleichen Argumente führen je länger je weniger zum Ziel einer nachhaltigen Kulturgut-Pflege. Es braucht daher eine Belebung der Debatte, die Frage nach dem Warum der Kulturgüter-Erhaltung muss neu gestellt werden. Dabei müssen sich alle Seiten auch unangenehmen Fragen stellen. Wenn das Kulturerbe eine gesamtgesellschaftliche Bedeutung hat – und daran hegt der Schreibende dieser Zeilen keinen Zweifel – dann muss die Diskussion auch in gesamtgesellschaftlicher Breite geführt werden. «Gesellschaftlicher Zusammenhalt» und, einmal mehr, «Kulturelle Teilhabe» sind die Stichworte. Sie bedeuten aber auch, dass die bisherigen Akteure die Debatte öffnen müssen. Unser Kulturerbe kann davon nur profitieren.

Jean-François Steiert
Nationalrat, Präsident der NIKE